

DESANKA KOVAČEVIĆ-KOJIĆ

La Serbie dans l'Économie de Venise au XV^{ème} siècle

Le développement puis le renforcement des liens entre Venise et la Serbie, et ce dès le milieu du XIII^{ème} siècle, sont traités dans de nombreux travaux se fondant sur l'étude du riche matériel conservé avant tout dans les Archives de Dubrovnik (Raguse), ainsi que dans celles de Kotor et de Venise. Parmi toutes ces contributions on remarquera en particulier celles de Bariša Krekić, ainsi que la monographie de Ruža Ćuk.¹

La première moitié du XV^{ème} siècle voit une poursuite de la production intensive des mines de Serbie ce qui se traduit par l'apparition de nouveaux contenus et de nouvelles formes en matière de coopération économique entre Venise et la Serbie. L'étude de l'évolution de ces rapports commerciaux a été principalement abordée dans le cadre de thèmes plus vastes. Cette communication se propose, donc, de mieux cerner, sur la base de ces recherches antérieures ainsi que de la littérature existante, le rôle de la Serbie dans

¹ B. KREKIĆ, Prilog istoriji mletačko-balkanske trgovine druge polovine XIV veka, *Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu* 2 (1957), 11–20; IDEM, Le relazioni fra Venezia, Ragusa e le popolazioni serbo-croate, Venezia e il Levante fino al sec. XV. Vol. I. Florence 1973, 389–401 = IDEM, Dubrovnik, Italy and the Balkans in the Late Middle Ages. Variorum reprints. London 1980 (= VR 1, IV); IDEM, Contribution of Foreigners to Dubrovnik's Economic Growth in the Late Middle Ages, *Viator* 9 (1976), 375–394 (= VR 1, XIX); IDEM, Venetian Merchants in the Balkan Hinterland in the Fourteenth Century, in: *Wirtschaftskräfte und Wirtschaftswege. Vol. I. Mittelmeer und Kontinent. Festschrift für Hermann Kellenbenz*. Stuttgart 1978, 413–429 (= VR 1, XIV); traduction en serbe: Mleci u unutrašnjosti Balkana u XIV veku, *Zbornik radova Vizantološkog instituta* 21 (1982), 143–157; IDEM, Italian Creditors in Dubrovnik (Ragusa) and the Balkan Trade, Thirteenth through Fifteenth Centuries. The Dawn of Modern Banking. New Haven, Conn. 1979, 241–254 (= VR 1, VIII); IDEM, Venetians in Dubrovnik (Ragusa) and Ragusans in Venice as Real Estate Owners in the Fourteenth Century, in: IDEM, *Dubrovnik: a Mediterranean Urban Society, 1300–1600* (=VR 2/XI). Aldershot – Brookfield 1997, 1–48; traduction en serbe: *Anali Zavoda za povijesne znanosti JAZU* 28 (1990), 7–39; R. ĆUK, Srbija i Venecija u XIII i XIV veku. Beograd 1986. Voir note n° 4.

l'économie de Venise au XV^{ème} siècle. L'intérêt porté par Venise au marché constitué par l'arrière-pays de Dubrovnik se confirme tout particulièrement, pour aller croissant, à partir de la moitié du XIV^{ème} siècle. Cette nette intensification de ses rapports commerciaux avec les Balkans est une conséquence de la pénurie de métaux précieux alors enregistrée par le marché européen en raison de la baisse de production des mines européennes, ainsi que de la forte attraction de l'Orient lorsqu'il s'agit du commerce de l'argent. Or, la Serbie où, la venue de mineurs saxons avait permis un développement de l'extraction minière dès le milieu du XIII^{ème} siècle (Brskovo 1254), voit alors s'ouvrir de nouvelles mines se traduisant par un nouvel essor de cette activité: Rudnik, Trepča, les mines d'argent aurifère (argentum de glama, argentum che tiene oro, argentum indoratum, argentum in oro), Janjevo, Novo Brdo et d'autres mines d'argent dans la région de Kopaonik. S'agissant de la Bosnie la production minière commence à s'y développer vers le milieu du XIV^{ème} siècle, soit un siècle après ses débuts en Serbie.

Durant la première moitié du XV^{ème} siècle l'exploitation des mines de Serbie se poursuit de façon encore plus intensive. Ceci se reflète, en outre, par les progrès enregistrés dans le niveau de production des anciennes mines. Ainsi le chroniqueur de voyage Bertrandon de la Broquière écrit en 1433 que Novo Brdo, la plus connue des mines d'argent aurifère des Balkans, rapporte au souverain serbe Đurađ Branković 200 000 ducats par an. A cette époque le pourcentage d'or dans un litre d'argent aurifère s'élevait à environ 25 %. On assiste également à l'ouverture de nouvelles mines dans la vallée de la Drina. Srebrenica, célèbre mine d'argent, faisait ainsi partie, depuis 1411, de l'Etat serbe. Ce développement intensif de l'exploitation minière se prolonge jusque vers le milieu du XV^{ème} siècle lorsque les pays serbes perdent leur indépendance pour tomber sous la domination de l'empire Ottoman.²

² C. JIREČEK, Die Handelsstrassen und Bergwerke von Serbien und Bosnien während des Mittelalters. Abhandlungen der königl. böhm. Gesellschaft der Wissenschaften. VI. Folge. Vol. 10. Prag 1879, 41–58; IDEM, Staat und Gesellschaft im mittelalterlichen Serbien. Studien zur Kulturgeschichte des 13.–15. Jahrhunderts. Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse. Vol. LVI. Wien 1912, 41–46; M. DINIĆ, Za istoriju rudarstva u srednjovekovnoj Srbiji i Bosni I–II. Beograd 1955, 1962 = Iz srpske istorije srednjeg veka. Beograd 2003, 455–468; D. KOVAČEVIĆ, Dans la Serbie et la Bosnie médiévales: les mines d'or et d'argent, *Annales, économies, sociétés, civilisations* 2 (1960), 249–250; S. ČIRKOVIĆ, The Production of Gold, Silver, and Copper in the Central Parts of the Balkans from the 13th to the 16th Century. Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte. Vol. 2. Precious Metals in the Age of Expansion. Stuttgart 1981, 42–43; S. ČIRKOVIĆ/D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ/R. ČUK, Staro srpsko rudarstvo. Beograd, Novi Sad 2002.

Les dernières recherches incitent même à revoir à la hausse toutes les estimations antérieures concernant l'ampleur de la production d'argent et d'argent aurifère des mines serbes et suggèrent qu'elle ne pouvait être inférieure à 30 tonnes par an dans la première moitié du XV^{ème} siècle. Il est même très probable qu'elle a largement dépassé ce chiffre, du moins s'agissant de certaines décennies de la première moitié du XV^{ème} siècle.³

Parallèlement, lors de la première moitié du XV^{ème} siècle Dubrovnik s'impose définitivement comme le plus important port de l'ouest des Balkans et surtout le principal intermédiaire dans le commerce des métaux précieux entre les pays serbes et la Méditerranée. Cet essor s'accompagne d'un renforcement des colonies ragusaines implantées dans les mines les plus développées (Novo Brdo et Srebrenica), ainsi qu'à Priština, ville voisine de contrées minières et important lieu d'échange pour le commerce de l'argent. Dans ce contexte les Ragusains jouaient un double rôle. En Serbie, ils achetaient le produit de l'extraction minière puis, le plus souvent à l'aide de leurs navires, ils acheminaient le métal sur les marchés situés outremer.⁴ Outre les Ragusains et les gens de Kotor, le commerce des métaux précieux suscitait un fort intérêt de la part des étrangers, et notamment des commerçants de Florence, de Prato et des autres villes méditerranéennes, qui, dans l'exercice de leur activité, étaient ainsi amenés à résider plus ou moins longtemps à Dubrovnik. Parmi ceux-ci on trouvait également des Catalans dont l'activité principale portait avant tout sur le commerce de la laine. Toutefois, la grande majorité d'entre eux se cantonnait sur le littoral et ne jouait aucun rôle sensible lorsqu'il s'agit de l'achat même des métaux précieux en Serbie.

³ D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Les métaux précieux de Serbie et de Bosnie: estimation de la production (XIV^e–XV^e siècle). *Die Tiroler Bergbau und die Depression der europäischen Montanwirtschaft im 14. und 15. Jahrhundert: Akten der internationalen bergbaugeschichtlichen Tagung Steinhaus – Bozen/Bolzano 2004*, 91.

⁴ B. KREKIĆ, *Dubrovnik in the 14th and 15th Centuries. A. City between East and West*. Norman/Okl. 1972; IDEM, *Ragusa (Dubrovnik) e il mare: aspetti e problemi (XIV–XVI secolo)*. *Ragusa e il Mediterraneo: Ruolo e funzioni di una repubblica marinara tra Medioevo ed Età moderna*. Bari 1990, 131–151 (= VR 2/XV); S. ČIRKOVIĆ, *Ragusa e il suo retroterra nel Medio Evo*, *Ragusa e il Mediterraneo*, 15–26; D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Il commercio raguseo di terraferma nel Medio Evo*, *Ragusa e il Mediterraneo*, 61–78; M. SPREMIĆ, *Le relazioni tra Ragusa e l'Italia meridionale nel Medioevo*. *Ragusa e il Mediterraneo*, 101–113; R. ČUK, *I rapporti economici fra Ragusa e Venezia nel Medio Evo*, *Ragusa e il Mediterraneo*, 115–129; J. TADIĆ, *Istorija Dubrovnika do polovine XV veka*, *Istorijski časopis* 18 (1971), 13–44; D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Priština u srednjem vijeku*, *Istorijski časopis* 22 (1975), 45–74; V. JOVANOVIĆ et al., *Novo Brdo*. Beograd 2004, 32–34. Voir note, n° 1.

Il en était de même pour les Vénitiens. Toutefois, contrairement aux Ragusains, seul un petit nombre d'entre eux poussait plus avant, à l'intérieur de l'Etat serbe, car ils en ignoraient la langue ainsi que les usages locaux. Pourtant, malgré ces difficultés, Venise ne renonçait pas à être présente, dans la mesure du possible, plus à l'intérieur des Balkans. Ainsi, en mars 1403 Venise dépêcha une ambassade auprès de Stefan Lazarević dans le but de négocier une autorisation pour ses commerçants et leurs marchandises. De son côté, par sa charte délivrée en 1404, le roi Ostoja octroya aux Vénitiens la liberté de commercer dans toute la Bosnie. Toutefois, confrontés à l'emprise des Ragusains sur le marché de Serbie, les Vénitiens ne purent qu'enregistrer une nette réduction, comparé au XIV^{ème} siècle, de leur rôle d'intermédiaires dans les flux commerciaux entre l'Adriatique et son hinterland balkanique. Et leurs quelques tentatives visant à contrecarrer la prééminence des Ragusains ne donnèrent aucun résultat durable.⁵

L'exportation de l'argent n'était en principe nullement freinée par les souverains serbes, ce qui était d'une grande importance pour le développement du commerce. Transitant par Dubrovnik, l'argent était acheminé en direction des pays méditerranéens, depuis Alexandrie jusqu'à Barcelone, y compris la Grèce et le Levant, mais aussi, et avant tout, en direction du marché italien (Italie du Sud et Sicile, Pesaro, Rimini, Fermo, Ancône, Florence, Prato). Au-delà de l'Italie du Sud et de la Sicile l'argent parvenait également jusqu'en Catalogne. L'exportation du métal se faisait aussi par l'intermédiaire de Kotor, mais dans une ampleur nettement inférieure par rapport au XIV^{ème} siècle, ainsi que par les ports situés aux embouchures de la Bojana, du Drim et de la Neretva. Enfin, toujours par l'intermédiaire des Ragusains installés sur les sites miniers serbes, certaines quantités d'argent parvenaient également sur le marché occidental, et vraisemblablement à Venise, en transitant par la Hongrie.⁶

⁵ B. KREKIĆ, Mleci u unutrašnjosti Balkana u XIV veku, 143–157 (= VR 1/XIV).

⁶ M. SPREMIĆ, Der Metallexport Ragusas vom Balkan in den Mittelmeerraum im 14. und 15. Jahrhundert. Der Tiroler Bergbau und die Depression der europäischen Montanwirtschaft im 14. und 15. Jahrhundert: Akten der internationalen bergbaugeschichtlichen Tagung Steinhaus – Bozen/Bolzano, 2004, 206; D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Les métaux précieux de Serbie et le marché européen (XIV^e–XV^e siècles), *Zbornik radova Vizantološkog instituta* 41 (2004), 191–203; D. MALIKOVIĆ, Dubrovnik i Ankonska Marka 1420–1620. Priština 1995, 180–182; P. ROKAI, Dubrovnik i Ankonitanska Marka u srednjem veku, Novi Sad 1995, 141–143; B. HRABAK, „Dubrovačko“ srebro u Italiji i Kataloniji u XIV, XV i XVI veku, *Istorijski glasnik* 1/2 (1980) 66, 74–75; I. VOJE, L'attività dei commercianti Italiani a Ragusa nel Medio Evo (secc. XIV–XV) et il loro adattamento alle nove condizioni di vita. Congressi sulle relazioni tra le due sponde Adriatiche. I rapporti demografici e popolativi. Roma 1991, 109–129; N. FEJIĆ, Les Catalans à Dubrovnik et dans

Quoi qu'il en soit les principaux chemins empruntés par l'argent exporté de Serbie conduisent à Venise. L'acheminement de Dubrovnik à Venise, ainsi que dans d'autres directions, était le plus souvent assuré par des navires ragusains, certaines quantités étant également parfois prises en charge à Dubrovnik par des navires vénitiens. Il reste cependant très difficile de déterminer avec précision les quantités d'argent qui prenaient la route de Venise.⁷ Lors de l'établissement de toute estimation, il est indispensable de garder à l'esprit que l'exportation d'argent dépendait des capacités de production des mines qui, dans la première moitié du XV^{ème} siècle, atteignent leur niveau le plus élevé. De ce fait, ce n'est pas un hasard si les compagnies commerciales ragusaines enregistrent leur plus fort volume d'exportation d'argent de Serbie en direction à Venise entre 1431 et 1441, c'est-à-dire au cours de la quatrième décennie du XV^{ème} lorsque l'exploitation minière enregistre son plus fort niveau.⁸

Diverses sources de teneur variée font état de quantités d'argent expédiées en direction de Venise ou nous indiquent le montant des capitaux investis dans le commerce de l'argent. Parmi cet abondant matériel se distinguent par leur contenu et l'importance des informations fournies les livres de commerce des frères Caboga (Kabužić) (1426–1433). Il s'agit, en l'occurrence, du plus ancien exemple de double comptabilité sur l'espace des Slaves du Sud, conservé dans les Archives de Dubrovnik. Leur contenu nous offre ainsi de nouvelles informations sur la multiplicité des liens établis entre les pays serbes et Venise par le biais de Dubrovnik.⁹

Par l'intermédiaire de ses collaborateurs, la compagnie commerciale des frères Caboga a acheté en Serbie et en Bosnie, entre décembre 1426 et novembre 1432, c'est-à-dire dans un intervalle de six ans, 10 613 litres, soit aujourd'hui 3 480 kg, d'argent d'une valeur d'environ 100 000 ducats. La quasi totalité de cet argent provenait de l'Etat serbe, alors que la Bosnie n'intervient que pour une modeste part, à savoir environ 200 kg. Ces quantités incluent, entre autre, 565 kg d'argent aurifère provenant de Novo Brdo d'une valeur de 38 247 ducats. La quantité totale d'argent aurifère contenait 141 kg d'or.

le bassin adriatique à la fin du Moyen Age, *Anuario de estudios medievales* 24 (1994), 445–449; V. note, n° 22.

⁷ L'assurance pour l'argent à Venise était trois pour cent: KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Les métaux précieux, 196–197; B. HRABAK, Dubrovačko srebro, 66.

⁸ M. SPREMIĆ, Dubrovačka trgovačka društva u Despotovini Đurđa Brankovića. Prekinuti uspon, Srpske zemlje u poznom srednjem veku. Beograd 2005, 222.

⁹ D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Trgovačke knjige braće Kabužić (Caboga) 1426–1433, *Spomenik SANU CXXXVII, Odeljenje istorijskih nauka* 11 (1999).

Comparés aux autres sources ragusaines, les livres de commerce des frères Caboga ont l'avantage d'offrir un aperçu fiable de ce qui est advenu de chaque expédition d'argent depuis l'achat du métal en Serbie, en passant par son exportation par Dubrovnik, jusqu'à sa vente. Ainsi les frères Caboga ont expédié du total de leurs exportations (3 480 kg), ca 88 % d'argent à Venise (3 056 kg), exception faite de quantités, très modestes, dirigées sur la région des Marches (*viago di Fermo*, *viago di Pesaro*). Donc, la maison de commerce des frères Caboga a exporté à Venise plus de trois tonnes (3 056 kg) d'argent. On les retrouve consignées dans le Grand livre (*Quaderno*) sous des comptes spéciaux, sous l'intitulé *viago di Venexia*. Outre le métal d'argent ordinaire y figure également une demie tonne d'argent aurifère (497, 57 kg) qui contenait 124 kg d'or. Il importe de noter que l'argent aurifère était quasiment exclusivement exporté en direction de Venise.¹⁰ Lorsqu'on les suit d'année en année, les exportations d'argent extrait en Serbie en direction de Venise laissent apparaître une forte augmentation en 1428 (15 488 ducats). Et c'est précisément à partir de cette même année que les exportations des frères Caboga en direction de Venise incluent également de l'argent aurifère extrait en Serbie. Les années suivantes, concrètement 1429 et 1431, les quantités d'argent d'aurifère exportée s'avèrent même supérieures à celle d'argent ordinaire si ce n'est pas leur volume, du moins par leur valeur.¹¹ A partir de 1428 les livres de commerce des frères Caboga font également état de données chiffrant des exportations de métal d'or en direction de Venise, qui, pour les trois années 1428, 1429 et 1432 dépassent les 5 kg. d'or.¹² S'agissant d'une expédition d'or dirigée sur Venise le 6 août 1432, il est explicitement dit qu'elle contient 23 carats (*fo di charati 23*). Cette même expédition est également qualifiée d'*oro fino* en raison de la pureté et de la qualité du métal.¹³

Sur la base des données fournies par les livres de commerce des frères Caboga il est possible de suivre une même expédition d'argent depuis son achat en Serbie ou en Bosnie, en passant par Dubrovnik, jusqu'au marché vénitien. Nous apprenons ainsi que pour chaque expédition d'argent aurifère on calculait la quantité d'or contenu (environ 25 %), et mentionnait les unités de mesures utilisées à Dubrovnik (en litres) et à Venise (en marques vénitienes). Hormis cette donnée on trouve indiqués en parallèle les prix

¹⁰ Ibid.; KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Les métaux précieux, 198–199.

¹¹ KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Trgovačke knjige braće Kabužić (Caboga), 194–224 (1428), 224–269 (1429), 292–330 (1431).

¹² Ibid., 194–224 (1428), 224–269 (1429), 292–330 (1431).

¹³ Ibid., 275, 342, 343.

des expéditions lors de l'achat d'argent en Serbie ou en Bosnie, le plus souvent exprimés en hyperpres et en grosses, et leur valeur à Dubrovnik, exprimée en ducats et en grosses. Quand à leur prix de vente à Venise il figure dans les comptes appelés *viago di Venexia*. A cette occasion la monnaie utilisée est le solide et le dinar pour une marque vénitienne.

Les livres de commerce des frères Caboga constituent donc une solide base pour apprécier les volumes des exportations d'argent extrait en pays serbes, *via* Dubrovnik, en direction de Venise. Ce faisant, il convient absolument de garder en vue le fait que ces deux frères Caboga sont quasiment des « anonymes » dans la vie économique de Dubrovnik, ainsi que dans les activités d'intermédiaires commerciaux entre les Balkans et la Méditerranée. C'est à peine s'ils ont laissé une trace dans les autres sources ragusaines. De ce fait, sans les données fournies par leurs livres de commerce, il serait impossible de se faire une idée de l'ampleur de leurs affaires et de leurs exportations d'argent en direction de Venise.

C'est précisément pour cette raison que l'on est en droit de se demander quel est le nombre de commerçants plus prospères pour lesquels nous ne possédons aucune information concernant le volume de leurs exportations d'argent de Serbie en direction de Venise, à la suite de la perte de leurs livres de commerce. Ceci apparaît notamment à l'observation des données concernant les commerçants ragusains apparaissant comme des partenaires d'affaires des frères Caboga. Au vu du matériel conservé dans les Archives de Dubrovnik il semblerait que l'on puisse dénombrer environ quarante maisons de commerce qui, par le volume de leurs affaires, peuvent se ranger pour certaines, si ce n'est au-dessus, du moins aux côtés de celle des frères Caboga.¹⁴ Il convient, entre autre, de noter que pour 1422 le livre de l'atelier de frappe ragusain mentionne les noms de soixante-dix commerçants ragusains qui, cette même année, ont obtenu l'autorisation d'exporter de l'argent, y compris, très vraisemblablement, en direction de Venise. Après sa vente sur le marché vénitien, on ignore, pour l'essentiel, ce qu'il advenait de l'argent et de l'or de Serbie, et ce, y compris à la lecture des livres de commerce des frères Caboga. Toutefois, une Annexe du Grand livre (*Quaderno*) contient 13 lettres et comptes, inédits, dans lesquels des partenaires des frères Caboga, pour la plupart installés à Venise, informent ces derniers sur la marche de leurs affaires communes. L'intérêt de cette correspondance

¹⁴ J. TADIĆ, *Privreda Dubrovnika i srpske zemlje u prvoj polovini XV veka, Zbornik Filozofskog fakulteta* 10 (1968) 1, 531.

réside, entre autre, dans le fait qu'on y trouve des détails ne figurant pas dans les livres de commerce des frères Caboga.¹⁵

Nous relèverons ici le compte et la lettre que Christofor (Christofal, Christoforo) Alberto a adressés de Venise aux frères Caboga à Dubrovnik. Lui et son frère Ivan, comme nous l'apprend leur biographie professionnelle, faisaient partie de la troisième génération de la famille vénitienne des Alberto, installée à Dubrovnik. Tous deux se sont lancés en même temps dans des activités d'intermédiaire commercial entre les contrées de l'hinterland de Dubrovnik (Novo Brdo, Srebrenica, Bosnie centrale) et Venise. A ce qu'il semble, ils ont, dès le début, organisé leurs activités en envoyant Ivan en Serbie, à Novo Brdo, et Christofor à Venise, où il a commercé et résidé jusqu'à sa mort. Les frères Alberto, Ivan et Christofor, ont, durant de nombreuses années, entretenu de fructueuses relations d'affaires avec les frères Caboga.¹⁶

Dans une lettre adressée de Venise, le 30 juin 1431, Christofor Alberto note explicitement, en plus d'autres informations, que l'argent fin est destiné à l'atelier de frappe (*li argenti bianchi finiro per la via di Zecha*) ce qui permettra de réaliser des bénéfices dans les plus brefs délais. Il fait aussi état de l'argent déjà vendu à Zecha, ainsi que de *li nostri argenti fini vigneran venduti Zecha*.¹⁷ De même, dans un compte (1435), envoyé de Venise, le Ragusain Marcho di Stai informe les frères Caboga qu'il a déposé l'argent blanc à l'atelier de frappe (*biancho fino lo qual mese in Zechia*).¹⁸ Par conséquent, une partie de l'argent de Serbie finissait à l'atelier de frappe de Venise où il était transformé en monnaie. On sait également que l'argent exporté via Dubrovnik en direction de l'Italie du Sud et de la Sicile servait à approvisionner des ateliers de frappe royaux, avant tout ceux de Naples et d'Avili.¹⁹ Un compte commun envoyé un an plus tôt par Christofor Alberto

¹⁵ M. DINIĆ, Iz Dubrovačkog arhiva II. Beograd 1963.

¹⁶ R. ČUK, Porodica Alberto (Bono) u Dubrovniku u poznom srednjem veku, *Zbornik radova Vizantološkog instituta* 41 (2004), 377–386.

¹⁷ HAD: Privata, Libro di negozio Nicolo Luca Caboga (Libro di negozio): 28/1, (15. XII 1426–25. V 1433). Quaderno, en Annexe, la lettre écrite “al nome de dio 1431 a di ultimo gugno in Venexa” par Christofal d'Alberto à „domino Nichola e Lucha de Chaboga in Raguxi” – 1431 di 12 luglo ricevuto per la barcha di....

¹⁸ HAD: Privata, Libro di negozio. Quaderno, en Annexe le compte (1435) “di raxone di ser Nichola e Lucha de Chaboga de Ragusa fo in chonpania con ser Pribisavo et (sic) de Marcho de Stai in Venexia 1435 a di 27 ferver” – 1436 a di 23 marzo per la barcha di Paschoie Bogulinovich.

¹⁹ SPREMIĆ, Dubrovnik e gli Aragonesi 1442–1495. Palermo 1986, 273–271; IDEM, Il Regno di Napoli Aragonese e le argento balcanico, *Archivio storico per le provincie napoletane* 13 (1974), 203–212.

et Ratcho de Nadal aux frères Caboga nous apprend que deux *verge* d'or ont été achetées par sir Andrea Tagliapiera, l'argent aurifère par sir Jacomo Dobrati et sir Michel da Luvis Cornero, et l'argent fin par sir Luigi Cornero et par lui-même, Christofor Alberto.²⁰ Des noms d'autres acheteurs de l'argent de Serbie apparaissent également dans d'autres comptes annexés dans ce Grand livre. On y trouve notamment la mention particulièrement fréquente de sir Donado de Filipo (*argento fino ; argento di Srebreniza*). Y figurent également les noms de sir Quantonio Tagliapiera, Giulieto da Pestina (Pessina), puis de deux Catalans, Luigi Cornero et Antonio, ainsi que d'autres noms.²¹ Il est donc évident qu'une partie de l'argent et de l'or de Serbie restait à Venise. Hormis sa transformation en monnaie, il servait également, vraisemblablement, à la confection de bijoux et d'ornements. Il est de même indubitable que certains commerçants réexportaient l'argent acheté pour le revendre. Nous savons ainsi, par exemple, que les Catalans qui vivaient et commerçaient à Venise, à l'instar de ceux installés à Dubrovnik, s'intéressaient au commerce des métaux précieux provenant de Serbie.²²

Par l'intermédiaire de Venise – un des plus importants marchés de métaux précieux d'Europe à l'époque – l'argent et l'or de Serbie entraient dans le vaste circuit d'échange constitué par l'économie européenne. Toutefois, certaines données nous apprennent que, *via* Venise, l'argent pouvait aussi prendre le chemin de l'Orient. Dans une lettre du 30 juin 1431, adressée de Venise à Dubrovnik (et arrivée le 12 juillet) Christofor Alberto informe les frères Caboga de la marche de leurs affaires communes, non seulement à Venise et dans les villes italiennes, mais aussi dans le Levant. En l'occurrence, Christophor leur annonce le départ de navires devant faire route sur Tana (*viaggio di la Tana*) et la Syrie (*viaggio di Suria*). Il apporte des détails intéressants sur le nombre de ces navires, l'effectif de leurs équipages, ainsi que sur les galères qui les accompagneront. Christofor informe ainsi que deux grandes galères (*galee 2 grose*) appareilleront pour Tana (*viaggio*

²⁰ HAD: Privata, Libro di negozio. Quaderno, en Annexe le compte 1430: "Chonto di la raxone di ser Nichola e Lucha di Chaboga trato per Christofal d'Alberto e Ratcho di Nadal in Venexia" – 1430 a di 20 decembrio ricevuto per la barcha di Nichsa Luxich.

²¹ HAD: Privata, Libro di negozio. Quaderno, en Annexe le compte 1424: "Chonto di ser Nichola e Lucha di Chaboga consegnato per Michiel di Zamagno / quel che fe Piero fattore mio" – 1425 die 15 fever ricevuto per la barcha di M. Paochovich; Ibid., Quaderno, en annexe: "Partite di Nichola et Lucha di Chaboga di Ragusia" – 1427 di 3 fever ricevuto per la barcha di Michoe Luchsich.

²² D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Les Catalans dans les affaires de la compagnie Caboga (1426–1433), *Acta historica et archaeologica mediaevalia* 26 (2005), 759–766.

di la Tana). Quant à la Syrie (*viaggio di Suria*), ce sont six navires (*nave*), dont chacun compte un équipage de 150 hommes (*omeni*). S'y ajouteront 5 autres navires sous une escorte de 3 galères. Les navires en question prendront la mer vers le 1er août. D'après la suite du texte de Christofor Alberto il semble que, « compte tenu de l'argent », on n'ajoutera pas d'autres galères pour ce voyage (*al dito viaggio non apar che meteran galee sopra la chaxon dei argenti*)²³ Il est donc permis de supposer qu'il est ici question d'une quantité d'argent extrait en Serbie que les frères Caboga lui avaient fait parvenir à Venise, et que ce dernier réexporte en direction du Levant.

Une source vénitienne nous apprend que déjà en 1372 l'or et l'argent étaient acheminés, par l'intermédiaire de Dubrovnik, en direction de Corfou et de la *Romania Bassa*.²⁴ Il est aussi bien connu que vers la fin du XIV^{ème} siècle et au début du XV^{ème} siècle les voyages de Ragusains ou d'étrangers partant de Raguse en direction de l'Égypte et de la Syrie deviennent de plus en plus fréquents.²⁵

L'augmentation des échanges entre les marchés serbes et vénitiens s'est traduite par l'instauration de formes de plus en plus compliquées dans l'organisation des échanges commerciaux. Celles-ci se traduisent désormais par la nécessité d'une présence permanente d'un des membres de la compagnie à Venise. Jusque là, conformément aux accords commerciaux établis, un des partenaires achetait l'argent en Serbie, qu'il faisait parvenir uniquement jusqu'à Dubrovnik, alors qu'un second était chargé du négoce du métal précieux sur la ligne Dubrovnik - Venise. Pour cette époque antérieure, on relève même certains cas de commerçants Ragusains qui, exerçant leurs activités en Serbie, sur les lieux d'exploitation minière et de marchés, transportent eux-mêmes l'argent jusqu'à Venise. Toutefois, à partir de la première moitié du XV^{ème} siècle, on constate que les accords commerciaux font le plus souvent explicitement état d'un partenaire chargé d'exercer en Serbie et d'un second se voyant affecté à Dubrovnik et à Venise.²⁶

L'image la plus complète de cette évolution dans les liens existant entre la Serbie et Venise, via Dubrovnik, nous est offerte par l'organisation du

²³ Voir ci-dessus, note n° 17.

²⁴ S. LJUBIĆ, O odnošajih između južnoga Slavenstva i Mletačke republike. Vol. IV, Zagreb 1874, n° CXCIV, 102–103.

²⁵ KREKIĆ, Mleci u unutrašnjosti Balkana, 146; IDEM, Dubrovnik (Raguse) et le Levant au Moyen Age, Paris 1961, 111–123.

²⁶ D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Nikola Tvrtka Glavić i Nikola Živolinović u trgovačkim knjigama braće Kabužić, *Istorijski časopis* 40/41 (1991), 13; R. ČUK, La Serbia e Venezia nella prima metà del XV secolo, personaggi e commerci, sous presse. Voir, au-dessus, note n° 16.

négoce des frères Caboga. Ces derniers pratiquaient le négoce en Serbie par le biais d'un vaste réseau de partenaires. Parmi ces derniers beaucoup étaient des membres de colonies ragusaines qui résidaient déjà depuis de nombreuses années sur les lieux d'exploitation minière et de marché en Serbie. De même, les frères Caboga comptaient de nombreux partenaires à Venise. Parmi eux figuraient Antonio di Bon (Dobrosav), Ratcho di Nadal (Božičković), Pascoe di Luca (Paskoje Lukin), Biasio d'Alegreto (Vlaho Radosavov), Luca di Milan (Luka Milanović), Chistofor Alberto. Il s'agissait là, pour l'essentiel, de Ragusains liés par leurs affaires au marché vénitien. Certains d'entre eux ont vécu durant plusieurs années dans cette ville, voire y sont mêmes décédés.²⁷

Ces derniers temps, s'appuyant sur l'ensemble du matériel disponible, sont parues plusieurs biographies professionnelles de négociants ragusains. Celles-ci montrent bien le mode de collaboration établi entre les Ragusains implantés sur les lieux d'exploitation minière et de marché en Serbie et leurs partenaires provisoirement ou durablement installés à Venise. Il est parfois question des membres d'une même famille, ou de deux ou plusieurs partenaires qui agissent de concert sur un vaste territoire allant de la Serbie, via Dubrovnik, jusqu'à Venise.²⁸

Les comptes conservés dans Annexe du Grand livre des frères Caboga apportent un complément de lumière sur la façon dont ils collaboraient avec leurs partenaires installés à Venise. En l'occurrence, sur une même compte sont parallèlement portées, à gauche, les dettes (compte des débiteurs *die dar*), et du côté droit du même compte, les créances (compte des créditeurs *die aver*). De cette façon, on disposait, d'une part, d'un rappel du contenu total des exportations et des importations, ainsi que du bilan passif ou actif s'agissant de leur valeur respective. A titre d'exemple, nous mentionnerons le compte de Chistofor Alberto, déjà évoqué, dressé à Venise le 15 juillet 1430. Nous y apprenons que, venant après l'argent fin, le principal contenu des expéditions parvenues de Dubrovnik était constitué par l'argent aurifère. Pour chacune d'elles sont toujours mentionnés, outre le poids d'argent aurifère et son pourcentage en or, sa valeur à Dubrovnik ainsi que son prix de vente à Venise. Il s'agit là, en fait, de données déjà connues d'après les livres de commerce des frères Caboga. Ce document nous apprend cependant, en

²⁷ KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Trgovačke knjige braće Kabužić (Caboga)*, passim.

²⁸ R. ČUK, *Mletačka porodica Salimbene u Dubrovniku u poznom srednjem veku*, *Istorijski časopis* 37 (1999), 27–61; IDEM, *Delatnost dubrovačkog trgovca Luke Milanovića dvadesetih godina XV veka*, *Istorijski časopis* 38 (1991), 19–30; IDEM, *Porodica Alberto (Bono) u Dubrovniku*, *Zbornik radova vizantološkog instituta* 41 (2004), 377–386.

tant que nouveaux détails, les noms des acheteurs de métaux précieux. Outre l'argent aurifère et l'argent fin, il y est également fait état de certaines quantités de peaux (*pele montuline*) et de données concernant une quantité de cire envoyée à Rimini.

Dans une rubrique de ce même compte, qui se rapporte à la maison de commerce des frères Caboga (die dar), il est fait état de l'envoi de sommes en ducats destinées à couvrir des lettres de changes et diverses obligations, puis à l'achat de diverses marchandises, en premier lieu des tissus, des ceintures et d'autres produits répondant aux besoins quotidiens. Finalement est dressé le solde de ce compte qui est positif pour la maison de commerce des frères Caboga.²⁹

Dans la lettre, déjà mentionnée, adressée de Venise un an plus tard, le 30 juin 1431, par Christofor Alberto aux frères Caboga, celui-ci apporte quelques informations supplémentaires, notamment sur ce qui a été entrepris avec les expéditions d'argent aurifère parvenues. Ce faisant il se réfère à des comptes non conservés dont l'un faisant état de tissus expédiés de Florence. Puis Christofor y informe les frères Caboga qu'il a honoré toutes leurs lettres de créance, et qu'avec l'aide de Dieu, il leur fait parvenir par un navire appartenant à Antić Tihomirović, un liasse de mille ducats qu'ils doivent verser sur son compte. Pour sa part Ratcho di Nadal, partenaire de Christofor Alberto et des frères Caboga, à Venise, écrit qu'il n'a rien fait avec la cire, envoyée aux fins d'être vendue à Rimini, car les conditions étaient fort mauvaises et il n'y a peu d'espoir qu'elles évoluent favorablement y compris à long terme. Pour cette raison, Ratcho se rend à Pesaro pour s'entendre avec sir (Goan) Bonagonta. À son retour à Venise, Christofor Alberto les informera de ce que Ratcho a été fait.³⁰

D'après les dires des contemporains la cire venait immédiatement après les métaux précieux dans les exportations, via Dubrovnik, de produits originaires de l'intérieur des Balkans. Dans la période allant de 1426 à 1432 les frères Caboga ont exporté, exprimé en mesures modernes, près de 13 wagons de cire dans la région des Marches, et ce avant tout à Pesaro, puis à Rimini, Fermo et Fano. De fait, il s'agit là de villes réputées pour leurs foires de la cire.³¹ C'est en quantités nettement inférieures que la cire était exportée vers

²⁹ Voir, au-dessus, note n° 20.

³⁰ Voir, note n° 17.

³¹ D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, O izvozu voska iz srednjovjekovne Srbije i Bosne preko Dubrovnika, *Istorijski časopis* 18 (1971), 143–153; D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Pismo Bartolomeja Zopija i Frančeska Ardovinija braći Kabužić u Pezaru 26. jula 1426. godine. Mešovita grada, *Miscellanea* 22 (2004), 111–116.

Venise.³² On note même que des restes d'invendus sont dirigés sur les foires de Rimini. Il apparaît évident que Venise, principal marché pour les métaux précieux, ne revêtait pas la même importance pour le commerce de la cire. Parmi les autres articles exportés à Venise seules les peaux, dont les exportations sont attestées déjà dès le XIV^{ème} siècle, méritent quelque attention.³³

Le principal produit exporté à partir de Venise sont les tissus, à savoir tant ceux produits à Venise que ceux provenant, via Venise, de Mantova et de Vicenza. La première moitié du XV^{ème} siècle constitue en effet une période où, parallèlement au développement des villes sur leur territoire, la Serbie et la Bosnie enregistrent une augmentation de la demande en tissus. De fait, réagissant aux besoins de ce marché, les Ragusains ont entrepris à partir des années vingt du XV^{ème} siècle d'organiser leur propre production de tissus. Ils sont ainsi entrés en concurrence avec les importations de tissus provenant des villes d'Italie.³⁴ A titre d'exemple, la valeur totale des quantités de tissus, importée de Venise par les frères Caboga s'élève seulement à environ 5000 ducats.³⁵ Et c'est sans succès que Venise a également tenté de résister à la concurrence des Ragusains dans ce domaine.

Cette compétition commerciale est notamment attestée par les sources ragusaines. Dans une lettre datée de 1422 les Ragusains dénie, contrairement à ce qu'affirment les Vénitiens, que leurs tissus soient inférieurs par leur qualité ou leur couleur (*cativi e de mal colore*). Toutefois, réagissant à une demande du en tissus meilleur marché, nos commerçants se rendent à Venise pour y acheter des tissus moins chers qu'ils acheminent ensuite en Bosnie. Car, ils ne peuvent céder les tissus ragusains de meilleure qualité à un prix inférieur comme on le désire en Bosnie. Dans le suite de cette lettre il est noté que les commerçants exerçant leurs activités en Serbie et à Srebrenica utilisent plus volontiers les tissus ragusains que ceux, de mauvaise qualité, venant de Venise (*con lo bollo di san Marco*).³⁶ Cette compétition

³² KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, O izvozu voska, 149–151.

³³ KREKIĆ, Prilog istoriji mletačko-balkanske trgovine, 11–14; ČUK, Srbija i Venecija, 109–111, 182–184; KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, Trgovačke knjige braće Kabužić (Caboga), 160–161 (1426), 162–163 (1427), 168–169 (1427), 188–189 (1427), 184–185 (1430).

³⁴ D. DINIĆ-KNEŽEVIĆ, Tkanine u privredi srednjovekovnog Dubrovnika. Beograd 1982.

³⁵ D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, I libri contabili dei fratelli Caboga (Kabužić) (1426–1433) fonte importante per la storia dei rapporti economici fra la Serbia e Venezia (comprese le città marchigiane), glas SANU CDIV, Odeljesje istorijskih nauka 13 (2006), 107–116.

³⁶ HAD: Lettere di Levante 8, fol. 134–135, 30. XI 1422. Cette donnée a été aimablement mis à ma disposition par l'académicien Sima Ćirković, ce dont je le remercie chaleureusement.

opposant Venise et Dubrovnik sur le marché des tissus en Serbie et en Bosnie s'est poursuivie durant les années suivantes, mais sans plus de succès pour Venise.³⁷

Hormis les tissus, les exportations venant de Venise étaient principalement constituées par la *mercancia*, appellation générale désignant des marchandises de diverse nature. De telles cargaisons pouvaient ainsi contenir des chapeaux, des ceintures, des vêtements, des livres, de la couleur bleue, du lin et du coton. S'agissant des quantités d'exportation de ces marchandises diverses, Venise l'emporte sur les villes des Marches (Pesaro et Fermo). Ce faisant, il convient de garder en vue que les sommes d'argent provenant de la vente des cargaisons de métaux précieux n'étaient que partiellement mises à profit pour l'achat de telles marchandises à Venise et dans les autres villes italiennes. La plus grande partie revenait à Dubrovnik où elle était de nouveau investie dans l'achat de nouvelles quantités de métaux précieux.³⁸

Les liens économiques entre la Serbie et Venise ont connu une croissance continue à partir du milieu du XIII^{ème} siècle. Les données disponibles, en particulier celles provenant des livres de commerce des frères Caboga, montrent très clairement toute l'importance, tant par les volumes que la valeur des importations, de l'afflux d'argent et d'or provenant de Serbie à Venise dans la première moitié du XV^{ème} siècle. Il s'agit alors précisément de l'époque où, à la suite de la chute de production des mines européennes, l'Europe était confrontée à une grande pénurie de métaux précieux. Lors du rapprochement et de l'instauration de liens entre deux marchés si différents par leur structure Dubrovnik, de par sa position, a constitué un pont de toute première importance. Quand à la part prise par les divers pays des Balkans dans l'économie de Venise au XV^{ème} siècle, le rôle majeur revient assurément à la Serbie.

Traduction: Pascal Donjon

³⁷ D. KOVAČEVIĆ, *Trgovina u srednjovjekovnoj Bosni*. Djela Naučnog društva BH. Vol. XVIII, Sarajevo 1961, 181.

³⁸ Voir note n° 35.